

Les aventures de Jean Louis Burckhardt alias Cheik Ibrahim près d'Al-Sukhnah en septembre 1811.

Rolf A. Stucky

Université de Bâle, Suisse.

rolf-a.stucky@unibas.ch

En automne 1811 Jean Louis Burckhardt alias Cheik Ibrahim fit un voyage d'exploration dans le Zor, région du Moyen-Euphrate. Il espérait voyager en toute sécurité le long de l'Euphrate, confiant dans le respect qu'inspirait le Cheik d'Al-Sukhnah aux populations nomades régionales. Mais la réalité fut toute autre : son dromadaire fut tué par des indigènes et il se trouva dépouillé de tous ses biens. Contrairement aux autres voyages de Burckhardt, cette expédition n'est mentionnée que dans quatre lettres et n'a trouvé aucun d'écho dans ses publications.

Jean-Marie Le Tensorer à qui je dédie ces lignes a poursuivi durant des décennies et avec persévérance ses recherches concernant les débuts de la présence humaine près d'Al-Sukhnah. Cependant mon collègue préhistorien n'a pas été le premier explorateur suisse en Palmyrène non plus que le premier Bâlois à s'intéresser à la culture des nomades qui avaient jadis fait escale auprès d'un point d'eau. Le 9 septembre 1811 un jeune étranger vêtu à la manière indigène et parlant l'arabe avec un net accent bâlois se joignit à une caravane partant d'Alep en direction du village d'Al-Sukhnah, situé à environ 200 km au sud-est d'Alep. Son expédition avait pour but d'analyser les mœurs des bédouins séjournant dans la steppe de la Palmyrène.

Johann Ludwig ou Jean Louis ou encore John Lewis Burckhardt, né le 24 novembre 1784 à Lausanne et mort le 15 octobre 1817 au Caire, était arrivé mi-juillet 1810 dans la capitale de la Syrie du nord. Engagé par l'« Association for Promoting the Discovery of the Interior Parts of Africa » ou « African Association » il vécut d'abord pendant deux ans et demi à Alep pour améliorer ses connaissances d'arabe. Un résultat de ses efforts linguistiques fut la traduction en arabe de « Robinson Crusoé », conservée sous la forme de deux manuscrits ayant pour titre « Durru'l-Buhur » ou « La perle des mers » (Burckhardt 1819, XXVIII. XXXVI ; un des exemplaires fut envoyé par Burckhardt à l'« African Association » à Londres, le second fut légué par lui avec tous ses livres et manuscrits arabes à la Cambridge University Library, où il est conservé sous le sigle Qq. 68). Comme d'autres explorateurs européens en route pour le Moyen-Orient, Burckhardt avait adopté le costume arabe dès l'escale de Malte (Fig. 1) en

même temps que le nouveau nom d'« Ibrahim bin 'Abdu'llah el-Inglizi » ou « el-Šamy ». En signe de respect les Arabes de la région lui décernèrent le titre honorifique de « Cheik ».

En route pour l'Égypte il explorât le 22 août 1812 la capitale nabatéenne Pétra. Malgré la méfiance des bédouins de Wadi Mousa vis-à-vis de ce voyageur solitaire, Burckhardt mena à bien la première description détaillée du site de Pétra et de ses monuments (Burckhardt 1822, 421-430).



Figure 1: Portrait de Jean Louis Burckhardt par Sebastian Gutzwiller, vers 1830, Historisches Museum Basel, no. d'inv. 1947.221, photo M. Babey.

En raison d'une épidémie de peste qui sévit en Afrique centrale durant plusieurs années, bloquant le passage des caravanes entre Tombouctou et le Caire, Burckhardt ne put accomplir la tâche principale dont il était chargé par l'« African Association » : trouver un passage entre le Nil et le Niger vers le pays où, d'après les dires, les esclaves même portaient des bijoux en or. À la place de son mandat original et à la demande de ses clients anglais Burckhardt séjourna plusieurs mois dans les deux villes saintes d'Arabie, la Mecque et Médina. Il en livra

une description détaillée avec plans des villes et des sanctuaires, une analyse des rites du Hajj, le pèlerinage obligatoire de tout bon Musulman, ainsi qu'une liste complète des prix des produits alimentaires les plus importants (Burckhardt 1829). Les informations que Burckhardt transmettait à l'« African Association » et qui représentaient la raison principale de son voyage en Arabie décrivaient les concepts religieux et politiques des Wahhabites ainsi que la guerre entre les soldats de la secte fondamentaliste et ceux de Mohammed Ali, vice-roi de la Sublime Porte en Égypte. Cependant l'intérêt personnel de Burckhardt était centré sur la connaissance approfondie de la vie et des mœurs des nomades en Arabie. Ses recherches sont relatées dans les « Notes on the Bedouins and Wahábys » parues en deux volumes en 1830. Comme tous les manuscrits de Burckhardt elles furent publiées après sa mort à Londres par l'« Association for Promoting the Discovery of the Interior Parts of Africa ».

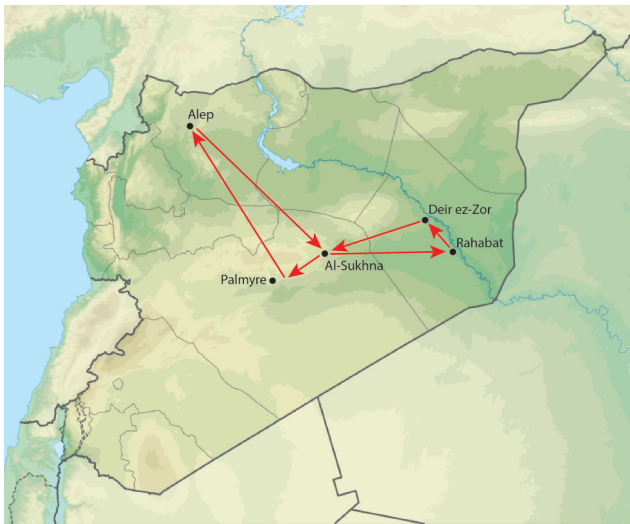


Figure 2: Les étapes du voyage de J.L. Burckhardt en Syrie orientale en 1811, carte L. Gorgerat, Basel.

Trois lettres relatent son expédition en direction d'Al-Sukhnah et de la vallée du Moyen-Euphrate, le « Zor » (Fig. 2). M. Jan Loop vient d'attirer mon attention à une lettre de Burckhardt jusqu'à présent inédite, adressée le 1er novembre 1811 à George Cécil Renouard; elle sera publiée prochainement par M. Loop. À cause des aventures qu'il a vécues durant ce voyage, Burckhardt n'a pas intégré ces documents dans la description de ses explorations en Syrie et en Palestine (Burckhardt 1822).

Burckhardt adressa la première lettre le 7 septembre 1811 à l'« African Association » (Burckhardt 1819, XL-XLI). Son contenu révèle que grâce à la protection du Cheik d'Al-Sukhnah notre investigateur espérait entrer en contact avec les différentes

tribus nomades de la Syrie orientale. La région que Burckhardt visita pendant ce voyage se trouve aujourd'hui sous la dictature de Daech ; il est difficile de mesurer les souffrances de la population locale et les dégâts causés au patrimoine culturel.

« ... A caravan arrived here a few days ago from Sokhne, a village in the desert, five days journey from hence on the Bagdad route. The people of that village, together with the inhabitants of Tedmor or Palmyra, bring to Aleppo once or twice every year alcali, witch they collect in the desert. The day after tomorrow the caravan is to return to Sokhne, and I intend to proceed with it in order to visit from thence Deir, the ancient Thapsacus, and several ruined places which I have heard much spoken of. I intend to return if possible along the shores of the Euphrates, although I am afraid that the eternal quarrels of the Arabs of the Zor may put many obstacles in my stay. The Shikh of Sokhne, to whom I am strongly recommended, and to whom I carry some small presents, is a powerful man in those parts, and will certainly take care of my safe return to Aleppo. ... »

La seconde lettre fut expédiée à ses parents le 25 novembre 1811, après son retour à Alep (Burckhardt-Sarasin - Schwabe-Burckhardt 1956, 133-134). Elle raconte les malheurs que Burckhardt avait subis à Deir ez-Zor, où des ennemis du Sheikh d'Al-Sukhnah avaient tué son dromadaire et l'avaient forcé à poursuivre à pied sa traversée du désert, puis que lors de son trajet de retour vers Al-Sukhnah, des bédouins l'avaient encore dépouillé de tous ses biens, fort heureusement à l'exception du plus précieux, son journal. Sachant que la moindre résistance de sa part provoquerait des violences physiques, il fut contraint d'accepter la situation sans broncher ; presque nu et exposé au rayons d'un soleil torride, Burckhardt continua donc tranquillement son chemin en direction de Palmyre, ville qu'il avait visité l'année précédente et où il avait été déjà dévalisé une première fois par des bédouins (Burckhardt-Sarasin - Schwabe-Burckhardt 1956, 123-124). Son penchant pour les « nobles sauvages » ne connaissait pas de limites ; quoiqu'il lui en coûtât, il accordait une indulgence totale aux « fils du désert ». Il devait probablement son goût pour l'homme à l'état originel à son éducation dans la maison paternelle, le « Kirschgarten » à Bâle, où les ouvrages des auteurs du siècle des lumières étaient omniprésents (Stucky 1995; Barth 1996, 15-50). Se sachant être le premier explorateur européen à se rendre sur place pour étudier de première main la vie des nomades, Burckhardt avait pour seule crainte que les résultats de ses études ne trouvent pas encore en Europe

un public ouvert à ce genre de recherches (Burckhardt 1819, LXXI. LXXX).

Explorer des villes antiques soulevait tout autant l'intérêt de Burckhardt - surtout quand il était le premier Européen à y mettre les pieds. Du fait que les monuments de Palmyre avaient été publiés en 1753 par Robert Wood et James Dawkins dans le splendide volume « The Ruins of Palmyra, otherwise Tedmore, in the Desert », sa mention de cette ville se résume à quelques phrases. Le cas de Pétra est différent : de ce site Burckhardt livra une description aussi minutieuse que les circonstances dangereuses le lui permirent, parce qu'aucun voyageur européen n'avait visité la capitale des Nabatéens avant lui (Burckhardt 1822, 421-430).

Le premier toponyme évoqué dans le récit de sa prospection le long de la vallée du Moyen-Euphrate est « Rahabat » (Fig. 2). Pour ses voyages Burckhardt s'est servi des cartes de l'Atlas de Jean-Baptiste Bourignon d'Anville (Burckhardt 1822, 253). Sur la carte IX « Euphrates et Tigris » de l'édition allemande, publiée en 1801 à Nuremberg, figurent deux endroits de ce toponyme au bord de l'Euphrate : « Rahabeh » situé sur la rive droite et « Rahabeh Melik ben Tauk » situé sur la rive gauche (D'Anville 1801). N'ayant pas traversé le fleuve, le premier doit correspondre au site visité par Burckhardt. « Rahbe » ou « Raḥeba » désigne un « château sur la rive droite de l'Euphrate » où entre 1303 et 1312 ap. J.-C. - donc cinq siècles avant Cheik Ibrahim - l'Emir Kara-Sonkor avait séjourné à plusieurs reprises (Hammer-Purgstall 1842, 125-126. 228-230 ; Dussaud 1927, 252. 514, carte XIV, D3).

Burckhardt identifia Deir ez-Zor - où avait été tué son dromadaire - avec Thapsacus. Cependant l'identification de ce site antique reste contestée jusqu'à aujourd'hui. Selon les auteurs classiques, un gué près de Thapsacus permettait en période de basses eaux de passer l'Euphrate à pied ; ce qu'avaient fait Cyrus le jeune avec ses 10'000 mercenaires grecs (Xénophon, Anabase 1,4,11.17ss.) en 401 av. J.-C. et Darius III après la défaite d'Issos en 333 av. J.-C. (Arrien, Anabase, 2,13,1), tandis qu'Alexandre le Grand deux ans après avait dû faire construire deux pontons afin de poursuivre son adversaire, le même roi Darius III (Arrien, Anabase, 3,6,4). Les historiens modernes ne se sont toujours pas mis d'accord à propos des trois hypothèses avancées pour la localisation de Thapsacus : la première situe la ville au coude de l'Euphrate à Barbalissos-Bâlis près de Meskéneh (Honigmann 1934, 1280 ; Sartre 2001, 98, n. 151-152 ; 1002 carte), la seconde la place en amont, à Séleucie sur l'Euphrate-Zeugma (Gawlikowski 1996),

ou près de Qal'at Naḡm (Lendle 1988, 301-305, fig. 1 ; Röllig 2002, 242) ou encore à Karkémish (Briant 1996, 388), la troisième enfin, la voit en aval, à Funsā non loin de Raqqa (Dussaud 1927, 456-457. carte XIV, D2 ; Gawlikowski 1996, 125 avec note 13). Aucune des trois propositions avancées ne respecte intégralement les indications de distances fournies par les auteurs classiques, lesquelles sont toutefois contradictoires entre elles. L'affirmation de Diodore (Bibliothèque historique 14,81,4) qu'à partir de Thapsacus l'Euphrate devenait navigable, plaiderait en faveur de Meskéneh, où les nombreux bras du fleuve se réunissent en un seul lit. Avant la construction du barrage de Tabqa le premier bac qui permettait de passer le fleuve naviguait précisément entre Meskéneh et Moureibet.

« ... Ich gieng zuerst nach Sokhne, ein Dorf in der Wüste, ohngefähr 60 Stunden von hier, von dort nach Rahabat, ein altes Schloss an den Ufern des Euphratis, folgte dann dem Fluss hinauf bis nach Dayr, eine Stadt ohngefähr 100 Stunden von Aleppo, welche bislang, so viel ich weiss, noch nie von einem Europäischen Reisenden ist besucht worden. Es ist das alte Thapsakus und ist nun von den Arabern bewohnt, welche mit vollem Rechte als treulose Räuber verrufen sind. Zu meinem Unglück waren die Einwohner der Stadt zur Zeit meiner Ankunft in innerlichem Kriege begriffen. Die Feinde meines Wirtes töteten mein Kamel und hinderten mich an weiterer Untersuchung der alten Städte am Ufer des Euphrats.

Ich kehrte nothgedrungen wieder auf einem anderen Wege nach Sokhne zurück, wurde aber von Beduinen überfallen, die mich plünderten und mir alles, bis auf das Hemd raubten, mein Taschenbuch ausgenommen, welches ich glücklicherweise rettete. Da ich mich nicht im Geringsten zur Wehre stellte, so wurde ich nicht misshandelt, welches eine vortreffliche Eigenschaft der Araber ist; sie misshandeln den Reisenden niemals, wenn er sich gutwillig plündern lässt. Von Sokhne besuchte ich die Gebürge und die Nachbarschaft von Tedmor oder Palmyra, welcher Stadt ich mich bis auf 10 Stunden näherte, und kehrte dann wieder nach Aleppo zurück, bereichert mit manchen Erfahrungen und Bemerkungen, welche ich der Gesellschaft von Beduinen-Horden zu verdanken habe, in deren Mitte ich den grössten Theil meiner Reise zubrachte. Meine Gesundheit ist Gott sei Dank stets, wie ich sie nur wünschen könnte; ich habe mich 2 Tage lang beynah nackt, ohne Speise und Trank, mit blossen Füßen in der Wüste befunden, ohne die geringsten Unpässlichkeiten zu empfinden und ohne je meinen frohen Muth und die Hoffnung zu verlieren, Euch, liebe Eltern, einst wiederzusehen. ...»

Rédigée deux ans après la mort de Burckhardt, la troisième lettre fut expédiée le 4 septembre 1819 par John Barker à l'« African Association » (Burckhardt 1819, XLI, note*). L'ancien Consul d'Angleterre, hôte et ami de Burckhardt pendant son séjour à Alep, s'y exprimait en fin connaisseur de la Syrie et des ses habitants : comme Burckhardt, de jeunes Européens, imbus des idées du siècle des lumières et avides d'expériences extraordinaires dans des régions encore inexplorées, prenaient volontiers le risque d'affronter des aventures dangereuses. La lettre de Barker se termine par une anecdote amusante : une bédouine tenta d'arracher au pauvre Burckhardt l'unique vêtement que les hommes de son clan lui avaient laissé par compassion ou délicatesse. Dans le contexte de son voyage entre Berber, Suakin et Djedda, Burckhardt décrit ses vêtements de manière précise : « I was dressed in a brown loose woollen cloak, such as is worn by the peasants of Upper Egypt, called Thabout, with a coarse white linen shirt and trowsers, a Lebede, or white woollen cap, tied round with a common handkerchief, as a turban and with sandals on my feet. » (Burckhardt 1819, 167). La question reste ouverte, si les « trowsers » ou un simple linge noué autour des hanches à la façon arabe représentent « the only garment which the delicacy or compassion of the men had left him ». Quel acte d'audace malvenu, commis par une bédouine, insouciant des futures discussions qui allaient diviser le monde occidental au XXI^e siècle à propos de la permission ou de l'interdiction visant certaines coutumes vestimentaires musulmans !

« ... *One hundred and twenty or one hundred and fifty miles, below the ruins of Membigeh in the Zor, there is a tract on the banks of the Euphrates, possessed by a tribe of very savage Arabs. Not far from them*

is the village of Sukhne, at the distance of five days from Aleppo, and of twelve hours from Palmyra, in the road which Zenobia in her flight took to gain the Euphrates. The people of Sukhne are sedentary Arabs, of a breed half Fellah and half Bedouin. They bring to Aleppo alkali and ostrich feathers. It was upon one of these visits of the Sheikh of Sukhne to Aleppo, that Burckhardt, after some negotiations, resolved to accept the protection of the Sheikh, who undertook, upon their arrival at his village, to place him under the care of a Bedouin of influence, sufficient to procure him a safe passage through the tribes of the country which he wished to explore. Burckhardt had reason to be satisfied both with the Sheikh of Sukhne and with the Arab whom he procured as an escort, except that in the end, the protection of the latter proved insufficient. The consequence was, that poor Burckhardt was stript to the skin, and returned to Sukhne, his body blistered with the rays of the sun, and without having accomplished any of the objects of his journey. It was in this excursion to the desert, that Burckhardt had so hard a struggle with an Arab lady, who took a fancy to the only garment which the delicacy or compassion of the men had left him. ...»

Remerciements

Madame Françoise Brüscheiler, Genève, a bien voulu corriger mon texte français, M. Laurent Gogerat, Bâle, a créé la Fig. 2. La permission de publier le portrait de Jean Louis Burckhardt par Ernst Stückelberger au Musée d'histoire de Bâle, le Kirschgarten, (Fig. 1 ; photo M. Babey) je la dois à l'obligeance de M. Daniel Suter, Historisches Museum Basel. Je les remercie tous très sincèrement de leur aide.

Références

Barth U. (1996) - Johann Rudolf Burckhardt (1750-1792), Handelsherr, Bauherr des Kirschgartens. Eine biographische Dokumentation. In: B. von Roda & B. Schubiger (eds.) *Das Haus zum Kirschgarten und die Anfänge des Klassizismus in Basel, exposition Bâle 1996*, Basel, Historisches Museum Basel, p. 15-50.

Briant P. (1996) - *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*. Paris, Fayard.

Burckhardt J.L. (1819) - *Travels in Nubia*. London, Association for Promoting the Discovery of the Interior Parts of Africa.

Burckhardt J.L. (1822) - *Travels in Syria and the Holy Land*. London, Association for Promoting the Discovery of the Interior Parts of Africa.

Burckhardt J.L. (1829) - *Travels in Arabia comprehending an account of those territories in the Hedjaz which the Mohammedans regard sacred*. London, Henri Colburn.

- Burckhardt-Sarasin C. & Schwabe-Burckhardt H. (1956) - *Scheik Ibrahim (Johann Ludwig Burckhardt). Briefe an Eltern und Geschwister*. Basel, Helbig und Lichtenhahn.
- D'Anville. (1801) Atlas Antiquus Danvillianus Minor, Norimbergae (Nuremberg), Prostat in officina A.T. Schneideri-Weigeliana.
- Dussaud R. (1927) - Topographie historique de la Syrie antique et médiévale, *Bibliothèque Archéologique et Historique 4*. Paris, Paul Geuthner.
- Gawlikowski M. (1996) - Thapsacus and Zeugma. The crossing of the Euphrates in Antiquity. *Iraq* 58:123-133.
- von Hammer-Purgstall J. (1842) - *Geschichte der Ilchane, das ist der Mongolen in Persien, Vol. 1*. Darmstadt, Carl Wilhelm Leske.
- Honigmann E. (1934) - RE 5A, 1272-1280 s.v. Thapaskus.
- Lendle O. (1988) - Wo lag Thapsakos ? Xenophon Anabasis I 4, 10ff. In: H. Büsing & F. Hiller (eds.), *Bathron. Beiträge zur Architektur und verwandten Künsten für Heinrich Drerup zum 80. Geburtstag von seinen Schülern und Freunden*. Saarbrücker Studien zur Archäologie und Alten Geschichte 3, Saarbrücken, Saarbrücker Druckerei und Verlag, p. 301- 305.
- Sartre M. (2001) - *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique IV^e siècle av. J.-C - III^e siècle ap. J.-C*. Paris, Fayard.
- Stucky R.A. (1995) - *Johann Rudolf Burckhardt, der Kirschgarten und der Anfang der Basler Gipssammlung*. *Antike Kunst* 38:40-47.
- Röllig W. (2002) - DNP 12/1, 242 s.v. Thapsakus.